

« Les extrémistes hutus ont rejoint Kabila... »

Colette Braeckman

Le Soir, 14 août 1998

KIGALI. De notre envoyée spéciale.

Avec son comptoir brillant, sa rotonde accueillante, le bar « Le Caïman » est le rendez-vous favori des Rwandais qui ont vécu au Congo. Ils s'y rassemblent volontiers autour d'une Primus et échangent des nouvelles du pays. Quel pays ? Kinshasa, bien sûr, où ils ont laissé une partie de leur cœur et souvent des membres de leur famille.

Aujourd'hui, la peur les étreint, à tel point qu'ils n'aiment pas que leurs noms soient mentionnés, craignant de mettre en péril leurs proches restés là-bas. « Marcel » passe le plus clair de sa journée au téléphone, essayant d'obtenir des nouvelles de son meilleur ami, reparti au Congo voici douze jours, à la veille de la guerre, pour, disait-il, retrouver ses racines. En fait de racines, le jeune homme, aux dernières nouvelles, s'est réfugié dans une ambassade, craignant d'être arrêté.

Etranger partout

« Jacques », la boule à zéro à la Barthez, rigolard et déluré, vit à Liège et fait du commerce entre l'Afrique et l'Europe. Il est venu au Rwanda pour des vacances, et aussi pour des affaires, et n'a découvert le pays d'origine de ses parents qu'en 1994, au lendemain du

génocide. Jusqu'alors, je n'avais jamais imaginé que la haine puisse être tellement intense. Mes parents, qui avaient quitté le pays en 1959, m'avaient toujours raconté que c'est très poliment que les paysans hutus les avaient amenés à la frontière en disant que, le lendemain, sur ordre venu d'en haut, ils allaient brûler leur hutte. A cette époque, Hutus et Tutsis vivaient ensemble, sans problème... Lorsque je suis revenu en 1994, j'ai découvert les effets terribles de la propagande, de la haine.

Aujourd'hui, « Jacques » est effrayé par les nouvelles qui lui parviennent de Kinshasa : Jamais auparavant, il n'y avait eu là-bas de sentiments antitutsis, antirwandais. J'ai passé toute mon enfance dans cette ville, j'y étais traité exactement comme tout le monde, je me sentais chez moi. C'est en 1996, au moment du début de la guerre à l'Est, qu'il y a eu la première chasse aux Tutsis. Mais cette fois, d'après ce que l'on me dit, c'est pire : les slogans de haine ressemblent à ceux des Interhahamwe. Je ne peux croire que les Kinnois marchent là-dedans, je crois que les extrémistes hutus ont repris du service auprès de Kabila...

« Marcel », lui, qui vient d'avoir une longue communication téléphonique, assure que cinq personnes de sa connaissance, d'origine rwandaise, au-

raient été tuées par les force de police, accusées d'intelligence avec l'ennemi.

Dans un autre quartier de la ville, à Gikondo, où se trouvent beaucoup de Tutsis d'origine congolaise, l'angoisse est tout aussi palpable. Dans un petit restaurant où l'on sert la chèvre à la façon rwandaise, et le poulet à la façon congolaise, sans oublier les frites, « Albert », un garçon au large visage lisse qui se propose comme chauffeur aux étrangers de passage, se prend la tête entre les mains : lui aussi, de père congolais et de mère rwandaise, a laissé beaucoup d'amis à Kinshasa, dont il est sans nouvelles. Né à Kin, il pensait faire sa vie au Rwanda. Aujourd'hui, il ne se sent plus à l'aise nulle part : les

Rwandais le traitent de Congolais, et vice versa...

Les informations venues de Kinshasa ont suscité la protestation des autorités rwandaises, qui ont publié un communiqué dénonçant le sort réservé aux Banyamulenge, battus, emprisonnés, massacrés. Cependant, même si la guerre est un pari dont on ignore l'issue, et si la résistance des Forces armées congolaise a surpris ceux qui se souviennent de la débandade des forces zaïroises en 1996-1997, les événements au Congo suscitent, curieusement, peu de remous au Rwanda : la population semble peu concernée, tandis que les ministères sont en vacances et au ralenti.